Ms 199-172

Mémoire
sur
L'inflammation de la Glande Prostate
et du
Col de la Vessie

Par

Mr Ducasse fils (de Toulouse) Docteur
en Chirurgie de la faculté de médecine de Paris
Professeur adjoint à l'école de médecine de Toulouse
membre de l'académie des Sciences de la même Ville

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE UNIVERSITAIRE

Mémoire
sur l'inflammation de la Prostate et du Col de la Vessie —

Les Maladies des Voies Urinaires chez les hommes sont très souvent le ~~[illegible]~~ Tourment des malades et le désespoir des médecins. Le nombre et la multiplicité des organes qui concourent à la sécrétion et à l'excrétion des urines; l'importance et la continuité de leurs fonctions; la ténuité et la délicatesse de leur structure; l'étendue et les rapports de leur situation anatomique, tout semble concourir à augmenter l'obscurité qui les enveloppe, le danger qu'elles entraînent, et à rendre plus difficile encore la méthode curative qu'on doit mettre en usage. Quel est en effet le praticien qui n'a à pas gémi plus d'une fois sur la faiblesse de ses moyens ou sur l'insuffisance de leurs résultats! Obligé de confier souvent à la nature des maladies contre lesquelles il ne peut diriger qu'une médecine impuissante, il voit avec douleur les symptômes s'aggraver, les crises s'accroître, et le malade abandonné s'avancer lentement vers la tombe sans pouvoir arrêter dans

sa marche l'affection terrible qui l'y entraîne.
Mais parmi les maladies nombreuses dont les
organes urinaires peuvent être le siège, il en est
cependant que le médecin traite avec avantage,
et qui, bien que dangereuses dans leurs résultats,
quelles dans leurs symptômes, n'échappent pas
néanmoins à ses ressources et sont heureusement
combattues par les moyens variés que l'art met à
sa disposition. Ainsi les rétentions d'urine produites
et entretenues par mille causes différentes, sont
traitées souvent avec succès et disparaissent sous
l'emploi d'une médecine éclairée et intelligente.

Je ne me propose pas dans ce faible écrit, de
traiter dans toute leur étendue les maladies
innombrables dont la simple énumération —
déjà effrait les bornes que je me suis prescrites.
J'ai voulu seulement présenter des observations nouvelles
sur l'inflammation du col de la vessie et les abcès
de la glande prostate afin d'éclairer l'histoire,
bien pénétré de la vérité de ce principe, que dans
des maladies obscures et dont les organes qui en
sont atteints sont situés profondément, les faits
bien circonstanciés peuvent seuls concourir au progrès
de l'art de guérir, et ajouter encore à la confiance
qu'inspire naturellement aux praticiens la lecture de nos grands maîtres

3

La situation de la Glande Prostate, par rapport au Col de la vessie qu'elle Embrasse dans toute son Etendue et dont elle protège en quelque sorte la texture simple et Délicate, — rendent les maladies de cet organe, importantes à considérer non seulement sous le rapport de ses besoins particuliers, mais encore sous celui de la gêne qu'elles doivent nécessairement apporter dans l'exercice des fonctions de la Vessie. On connoit en effet avec facilité, que cette espèce d'anneau Glanduleuse dans la substance du quel le Col de la vessie, et la portion membraneuse du Canal de l'urètre se trouvent enfoncés ne peut pas augmenter de volume ou de consistance sans exercer une pression quelconque sur les parois du Conduit qui le traverse, sans diminuer par conséquent le Calibre de ce même Conduit, apporter un obstacle plus ou moins grand au passage des fluides qui doivent le traverser, et quelquefois même l'empêcher totalement. Le Médecin dans une Circonstance semblable a donc deux indications à remplir. Il doit d'une part arrêter les progrès de la maladie de l'organe affecté, et s'opposer de l'autre aux conséquences funestes qui en résultent, car tel est le caractère particulier de toutes les maladies de l'urètre que la résistance

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

D'urine qui en est très fréquemment la suite devient à son tour une maladie grave contre laquelle il faut diriger d'abord nos moyens de guérison.

L'inflammation de la glande prostate et la suppuration sont très étendues qui en est la conséquence, offrent également ces deux indications. Qu'il me soit permis avant d'entrer dans tous les détails de leur application, de remonter un peu plus haut dans l'histoire de cette maladie, trop peu étudiée, sur laquelle les auteurs ont glissé trop légèrement peut être, et d'un ton quoique d'une manière funeste, la marche toujours rapide et souvent funeste.

Arrosée d'une grande quantité de vaisseaux sanguins, voisine de l'intestin rectum dont elle recouvre la face antérieure, chargée elle même de sécréter une humeur blanche et visqueuse qui se mêle avec la semence pendant l'éjaculation, la prostate est fréquemment le siège d'un gonflement inflammatoire. Son tissu dense et serré, sa structure composée de plusieurs follicules muqueux réunis par une substance cellulaire, ne lui permettant pas de céder avec facilité aux mouvements d'expansion que la nature lui imprime, et rendant par conséquent très sensibles et très douloureux les premiers phénomènes de son

inflammation. Toutes les fois qu'il est que nos parties résistent à la fluxion organique dont elles deviennent le siège, les symptômes augmentent d'intensité. On connaît les souffrances cruelles que font éprouver les blennorrhagies sous-aponévrotiques, et notamment celle du canaris. Cette douleur s'accompagne bientôt d'envies fréquentes d'uriner. La vessie dont le col est embrassé par la glande, réagit constamment contre la cause qui agace sans cesse la partie inférieure. Ses fibres se contractent et cherchent à se débarrasser de l'urine qui y est contenue, sans que les contractions aient exercé par la présence du fluide. Le col de la vessie et la portion membraneuse du canal urétral, participent plus ou moins de l'inflammation. Spasmodiquement resserré, leur sensibilité est alors plus vive d'une part, leur diamètre plus réduit de l'autre par l'effet de l'engorgement et de la pression de leurs parois et l'émission des urines se fait avec beaucoup de douleurs et quelques fois même ne peut pas du tout avoir lieu. La vessie alors devient douloureuse par les efforts inutilement répétés de ses contractions : elle se développe, se dilate et fait saillie à la région hypogastrique qui dure, tendue et résistante supporte impatiemment

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

le plus léger contact. Un ténesme considérable, des envies fréquentes, mais infructueuses d'aller à la selle tourmentent le malade, et s'il reste encore des doutes sur la nature de la maladie, le doigt introduit dans le rectum, le dirige bientôt en faisant reconnaître sur sa partie antérieure une tumeur plus ou moins volumineuse, toujours très sensible et formée par la prostate enflammée.

Tel est l'ensemble des désordres locaux de l'inflammation prostatique. L'altération générale ne tarde pas à les accompagner; la fièvre se développe; le pouls est fréquent, quoique cependant il reste quelquefois petit et serré. la soif est intense: le malade plongé dans un état d'agitation qu'il est difficile de dépeindre, est en proie en même temps à tous les accidens d'une inflammation et de la rétention des urines dans la vessie. La marche de cette maladie est ordinairement rapide. Sa terminaison est prompte: assez fréquemment c'est la suppuration. Les douleurs locales se calment un peu: on voit même souvent quelques gouttes d'urine s'échapper involontairement, car alors la pute tumeur a diminué la consistance de la prostate, et fait cesser un peu la force de sa pression. Une détente générale se manifeste; mais le

Mais n'est que momentané. Le malade éprouve au périnée un sentiment de pesanteur extrêmement incommode, et que les efforts pour uriner rendent plus incommode encore : la vessie prodigieusement distendue s'élève souvent jusqu'à la région épigastrique, menace de se rompre et produirait un épanchement mortel dans l'abdomen, si l'art ne venait au secours de l'infortuné. J. L. Petit fait mention d'un autre symptôme. Il dit que lorsque les malades vont à la garde robe, si les matières fécales sont solides, on aperçoit une espèce de gouttière sur leur surface antérieure, occasionnée par la pression de la glande engorgée. Je n'ai pas eu l'occasion d'observer ce phénomène, car les malades que j'ai vus étaient singulièrement constipés et je crois qu'il appartient plutôt aux engorgements durs et squirreux de la prostate qu'à son gonflement inflammatoire. Les sphincters de l'anus, dont d'ailleurs altérés singulièrement en se contractant la forme des matières à leur passage et effacer au moins en grande partie l'empreinte dont il est question.

Tout ce qui est capable d'augmenter la sensibilité de la prostate, de gêner ses fonctions, d'irriter son tissu, est également susceptible de

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE FRANÇAISE

produire son inflammation. Un tempérament fort et robuste, une vie trop active et trop tracée, la funeste habitude de retenir trop longtemps les urines et de ne pas obéir aux premiers besoins de la nature; le repos prolongé, les chagrins violens, les excès de boissons alcooliques, de liqueurs fermentées, ou d'huile de térébenthine, la suppression d'une évacuation sanguine, mais surtout celle des hémorroïdes, la répercussion des dartres ou d'une autre affection cutanée, la métastase ou le transport d'une matière morbifique quelconque, comme à la suite d'injections astringentes dans la blennorragie ou d'un catarre pulmonaire, des coups, une chute sur le périnée; l'érection continuelle; la masturbation fréquente et poussée jusqu'au sang; l'impression des cantharides sur le col de la vessie, sont autant de causes de cette maladie, laquelle se manifeste quelquefois d'une manière spontanée et sans qu'on puisse en découvrir la véritable origine.

* le Coït excité

Les dangers de l'inflammation prostatique sont toujours relatifs aux causes qui l'ont produite aux circonstances qui l'accompagnent et principalement aux terminaisons qu'elle est susceptible de prendre. C'est surtout cette dernière considération que le médecin ne doit jamais perdre de vue. Non seulement elle influe sur le jugement qu'il doit porter, mais

9

Même encore elle fait à diriger la méthode curative qu'il convient de mettre en usage pour en modérer et peut être pour en prévenir les effets susceptible d'affecter les terminaisons de l'inflammation. En général, cette de la prostate se termine ordinairement par la suppuration qui semble nous occupe aujourd'hui. On observe même que la marche y est beaucoup plus rapide, comme si la nature ne pouvant pas préserver cette partie de l'influence inflammatoire avait voulu du moins rendre ses terminaisons plus prompts. Le pus ne se forme pas toujours dans la même partie. Tantôt il a son siège dans le tissu cellulaire qui se trouve placé entre la glande et le col de la vessie; tantôt c'est dans le tissu cellulaire qui lie la face postérieure de la prostate avec l'intestin rectum; d'autres fois enfin c'est dans celui qui unit les lobules nombreux dont la glande est composée. L'autopsie cadavérique démontre en effet que le tissu de ces lobes n'entre pas lui même dans la sorte suppuration et qu'au contraire il est alors plus développé que dans l'état naturel. On conçoit évidemment que dans ces trois circonstances le pronostic doit nécessairement varier. favorable dans le premier cas, plus à craindre dans le second, il est toujours fâcheux dans le troisième; car alors non seulement il n'existe aucun signe pour

indiquer la présence du pus dans le corps prostatique, mais qu'encore, lors même qu'on parviendrait à l'y reconnaître, son evacuation serait impossible. Comment aurait elle lieu en effet, puisqu'il est tout renfermé dans une poche unique et qu'il y a autant de loges différentes, qu'il y a de tissus cellulaires interlobulaires affectés d'inflammation.

Cette maladie, toujours dans sa marche, active dans ses effets, réclame aussi une médecine rapidement agissante. Appelé auprès du malade, il faut prendre d'abord tous les renseignements nécessaires pour découvrir la cause, et diriger contre elle, les moyens efficaces. Appeler les évacuations sanguines, pratiquer des saignées locales et générales suivant l'intensité des symptômes et l'état de la circulation; retenir pendant longtemps le malade dans un bain; donner quelques lavements émollients; administrer très peu de boisson et changer la soif avec des tranches de citron ou un léger oxycrat. Telles sont les principales indications qu'il y a à remplir et les moyens par lesquels on doit commencer le traitement, si l'on est appelé dès le principe de l'inflammation. Mais ces moyens sont très souvent insuffisants: les symptômes persistent; le pus se forme; les urines ne peuvent pas s'échapper et c'est alors que le praticien sans abandonner entièrement l'emploi

11

Des moyens ci-dessus indiqués, a fait à leur administration l'usage de la sonde : Instrument sûr qui comme nous le verrons peut à lui seul remplir toutes les indications lorsque l'abcès est de la première espèce et guérir en peu de jours le malade que menaçait une mort prochaine, comme nous allons voir dans les deux observations suivantes —

1re observation. François Alquier âgé de 26 ans, était sujet depuis trois années à l'écoulement de quelques gouttes de pus provenant d'une fistule qui avait son siège au scrotum du côté droit et résultait d'un coup violent qu'il avait reçu sur cette partie. Cette fistule restait quelquefois huit jours entiers sans écoulement, se rouvrait ensuite après quelques légères douleurs et ayant pour base le tissu d'une engorgé et dur ne présentait au malade que l'inconvénient d'exiger l'usage d'un suspensoir. L'écoulement s'arrêta de nouveau et il n'en conçut aucune inquiétude. Cependant il observa le lendemain que l'émission des urines était plus difficile, plus douloureuse et accompagnée de quelques gouttes d'un fluide blanc et opaque qu'il ne sut attribuer à aucun mal vénérien, car il n'avait pas connu de femme depuis longtemps. Au retour dans son régime, il continua à se livrer à son exercice et les accidens semblèrent croître en proportion.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE CIVIVISIANE

Enfin il réclama mes soins. Les urines sortaient avec beaucoup de gênes ; le besoin de les rendre se faisait sentir fréquemment et était précédé d'une douleur violente au dessous du pilet, semblable à celle que produit la pierre et que le malade cherchait à calmer en tiraillant la verge. Malgré mon conseil, il fit ce jour là même une partie de plaisir de table, s'adonna à la boisson alcoolique et exagéra tous les symptômes. Les urines s'arrêtèrent tout à coup le lendemain. La région hypogastrique était bombée et douloureuse ; les besoins d'uriner fréquents ; l'écoulement muqueux urétral cessait, les souffrances extraordinaires. Tel était le cas que me présenta le malade au 3e jour. Je le soulageai dans un bain tiède d'après avis de Calmer le surtout général ; je diminuai la dose de la boisson qui avait ici l'inconvénient d'augmenter la dilatation de la vessie dont les membranes étaient assez distendues ; je cherchai à tromper la soif en humectant fréquemment la bouche, et je n'abusai les saignées parce que le pouls ne me paraît pas assez développé. Quelques heures après cependant, les douleurs devinrent énormes, le malade aux abois ne pouvant garder aucune position : trente six heures s'étaient déjà écoulées sans qu'il eut rendu une seule goutte d'urine. Je me déterminai alors à pratiquer le cathétérisme,

Car je pensais bien que tous ces accidens dépendaient de la rétraction de la prostate ou sur la vessie dont elle embrasse le col. la sonde fut introduite facilement jusqu'à cette glande. Je la sentis arrêtée tout à coup par un obstacle dont le doigt indicateur introduit dans l'anus me fit reconnaître de suite la nature. la prostate en effet plus volumineuse que dans l'état naturel faisait saillie dans cet intestin sans avoir néanmoins acquis dans cette partie une grande sensibilité. Après quelques tentatives bien ménagées, je sentis le bec de la sonde pénétrer et en même temps quelques gouttes de pus sortir par l'urèthre ; je forçai un peu l'obstacle ; je retirai la sonde et jetant sur les parties malades quelques gouttes d'eau fraîche j'avais une petite quantité d'urine, mêlée de beaucoup de pus blanchâtre. Cet écoulement soulagea instantanément le malade : cependant les urines ne sortaient encore qu'avec bien de la peine. Leur écoulement précédé et accompagné de sueurs, n'avait lieu que quand la verge était plongée dans un bain froid ; la nuit fut calme mais sans sommeil. le lendemain je me proposais d'essayer encore la sonde ; mais je vis l'urine sortir plus librement avec un jet assez fort et toujours mêlangée de pus.

les bains, le Petit lait, le Régime adoucissant apportèrent beaucoup de Changement et la nature et l'art rétablissant enfin la santé, améliorèrent encore la Guérison qui fut complette le Cinquième jour et ne fut pas depuis démentie.

2ème observation. A la suite d'une affection Catarrale de poitrine qui pendant quelques jours menaça son Existence, un homme âgé de 60 ans fut pris d'une difficulté d'uriner assez considérable, de douleurs vives au Périné, correspondant au Col de la Vessie, de ténesme et d'une agitation Extrême. Appellé auprès de lui le 3ème jour, j'examinai la Région hypogastrique. Elle était étendue douloureuse, et la Vessie dépassait l'ombilic. Plus sensible dans l'état naturel la prostate faisait une saillie bien marquée dans l'intérieur du Rectum; l'urine suintait goutte à goutte et occasionnait à son passage à travers le Col de la Vessie, un sentiment d'ardeur que le malade comparait à celui que ferait éprouver le passage d'une lame d'acier Rougie au feu. A ces signes il me fut aisé de reconnaître une inflammation de la Glande prostate produite par une Suite de l'Métastase de l'humeur Catarrale. Sur Cette Glande tout le Gonflement En oblitérant le Col de la Vessie, — déterminait la Rétention d'urine. Mais comme

Cette inflammation Existant déjà depuis trois jours et que dans cette partie la marche est extrêmement rapide, j'augurai que le pus était déjà formé et qu'il était inutile d'insister sur le traitement antiphlogistique, car d'une part la résolution me paraissait impossible, et de l'autre la faiblesse du malade épuisé déjà par une affection longue et un grand âge semblait me le défendre. Les demi bains fréquemment répétés, les lavements émollients et la diète furent les moyens que je mis en usage pour le traitement général. La sonde arriva facilement jusqu'à l'obstacle et après plusieurs tentatives inutiles pour l'entrer dans la vessie, je la sentis traverser avec facilité des parties qui cédaient à son action. La résistance que j'éprouvais devenant de plus en plus petite et guidé surtout par l'expérience que j'avais déjà faite, j'enfonçai de nouveau avec ménagement et j'eus la satisfaction de voir suivre par la sonde et entre la sonde et le canal, une énorme quantité de matière purulente sans une seule goutte d'urine. Le malade fut à l'instant soulagé ; je retirai la sonde et aussitôt un jet considérable d'urine s'échappa par les voies naturelles : le soir je répétai

le Cathétérisme, le pus s'avance encore, mais en quantité moins considérable : les urines sortent plus librement dans la nuit, et sans avoir besoin de laisser la sonde dans la vessie, cet organe revient peu à peu sur lui-même, reprend insensiblement sa faculté contractile ; les parois du foyer purulent se cicatrisent et au bout de trois semaines, le malade était entièrement guéri. Chopart semble croire que l'urine passant goutte à goutte dans la route artificielle que l'on vient de faire pour l'amener au pus, y dépose à la longue des graviers : mais je n'ai pas encore rencontré de semblables phénomènes.

La nature opère quelquefois elle seule la guérison du malade, en produisant une ouverture à travers laquelle le pus s'épanche dans l'intérieur de la vessie, et est ensuite chassé au dehors en même temps que l'urine qui y est contenue. Fabre en rapporte un cas bien intéressant. Mais les circonstances ne sont pas toujours aussi favorables. Placé entre l'intestin rectum et la glande prostate, l'abcès est plus difficile à reconnaître et à guérir. Chopart conseille alors de pratiquer une grande ouverture pour donner issue à la matière, mais il ne rapporte aucune observation à l'appui de ce principe, et moi-même je ne connais aucune

Exemple qui peut en autoriser l'application.
On connaît pourtant que si à la suite d'une inflammation de la prostate dans laquelle la rétention d'urine ne se serait pas manifestée, et qui aurait été surtout accompagnée de pesanteur au périnée et de douleurs violentes dans cette partie, le doigt indicateur portant manifestement la rétention à travers les parois du rectum, il ne faudrait pas hésiter à ouvrir la poche : opération simple, facile, peu souffrante, et dont le seul inconvénient serait l'inutilité. Mais par quels moyens peut-on mettre en usage dans la troisième espèce d'abcès, c'est-à-dire, lorsque le pus renfermé dans plusieurs cellules distinctes, est disséminé dans le corps de la prostate et même ? L'observation n'a point encore suffisamment éclairé ce point important de la pratique chirurgicale. Les faits ne sont pas assez multipliés pour que je me prononce sur la conduite que l'on doit tenir, et la situation de l'organe affecté, rejettant tous les moyens employés dans des circonstances semblables pour les maladies extérieures, il n'appartient qu'au temps et à l'expérience de diriger à cet égard nos doutes et nos incertitudes.

BIBLIOTHÈQUE DE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

120